Arrêt sur livres

Autor(en): **Germain, Anne**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1995)**

Heft 79

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PAR
ANNE GERMAIN

Arrêt sur Livres

Loyse de Savoie, dame de Nozeroy

De Maurice Zermatten
Editions Cabédita (collection archives vivantes)

Très édifiante vie que celle de cette noble dame, fille du pieux Amédée IX et de Yolande de France, soeur du roi Louis XI. « Humble, charitable, pieuse, d'une pureté de lys, brûlée d'amour divin », écrit l'auteur. Cette sainte femme n'en fut pas moins l'épouse passionnée d'Hugues de Châlon, l'un des héritiers de la puissante maison de Bourgogne, et preux chevalier. Epoque troublée de l'histoire, extrêmement compliquée à réviser aujourd'hui, tant la vie de l'Europe est répétitive, avec ses enclaves féodales et ses nationalismes exacerbés!

Le père de Loyse, Amédée IX, règne alors sur le Duché de Savoie avec son épouse Yolande. Une large partie de la Suisse romande est placée sous leur administration. La famille princière réside alors à Bourg-en-Bresse et visite fréquemment ses châteaux de Nyon et de Morges, de Cossonay et d'Yverdon, d'Estavayer et de Sainte-Croix, de Montagny, Corboz, Les Clees, de Rue, de Romont, de Moudon... d'autres terres avoisinant Fribourg, qui n'était pas encore canton suisse. L'auteur suppose que Loyse naquit à Chambéry, et fut la cinquième fille d'une famille de dix enfants. Son père Amédée, qui vit saintement et transmet sa foi à Loyse, décèle très tôt dans l'âme de l'enfant d'extraordinaires dons, une intelligence précoce, un esprit vif et un jugement au-dessus de son âge.

Yolande, mère de Loyse, qui possède des vues plus politiques que celles de son saint mari, assume la régence de ses Etats à la mort de celui-ci. Elle élabore des projets précis quant à l'avenir matériel de sa fille Loyse, qu'elle destine à Hugues de Châlon, l'un des plus grands noms de l'Europe centrale, celui de la branche cadette de l'illustre lignée des Bourgogne. Le père de cet héritier, Louis de Châlon, seigneur de terres romandes (Orbe, Grandson, Echallens) cesse bientôt de guerroyer pour embellir son château de Nozeroy, l'un des plus beaux palais du XVème siècle, dont la splendeur accueillera Loyse au bras de son époux.

Avant cette apothéose, la jeune fille - elle a dix-sept ans - subit les affres des ambitions de l'époque, où l'orgueil militaire et l'esprit de conquête prédominent. Loyse, dans le sillage de sa mère, assiste à l'affrontement de la Savoie et de la Bourgogne, de la Bourgogne et des cantons suisses, de la Bourgogne et de la Lorraine ; puis contemple la tragédie de la curée, le spectacle de son oncle royal Louis XI qui se jette sur l'héritage de Charles le Téméraire et dépèce sa proie. « Pour quel bénéfice tant de misères et de cruauté ? », songe-t-elle.

Si le côté historique du livre est bien perçu et bien exposé, on regrette que le personnage de Loyse reste flou, pour ne pas dire totalement abstrait. Certes, Loyse de Savoie y apparaît comme une sainte, mais aussi comme un être fantôme sans aucune réalité. Les paragraphes répétitifs de Monsieur Zermatten sur l'amour de Dieu qu'elle est supposée ressentir ne remplacent pas les aspects que le lecteur voudrait percevoir sur sa personnalité de femme, de princesse, son caractère de fille royale et d'épouse de chevalier, sur ses sentiments pour Hugues de Châlon, beau et valeureux, avec une description du cadre et des mœurs.

On s'étonne que l'auteur rabâche des poncifs sur la foi et la sainteté, et n'utilise pas plus les détails de l'Histoire qui existent dans les archives ; même si Loyse de Savoie ne laisse pas de traces irréfutables sur le déroulement de son existence, il fallait approfondir, tenter de combler les vides. En dehors de quelques pages vivantes et de la fin du livre où l'auteur utilise (enfin!) le journal intime de Catherine de Saulx, amie durant vingt années de Loyse, l'ouvrage reste un exposé figé sur des personnages insaisissables.

« Une carte postale plaçait sous mes yeux son visage (celui de Loyse), sa signature... » raconte l'auteur dans sa préface. Pourquoi nous en avoir privé dans le livre? Il fallait lui consacrer tous les « emprunts » possibles... Cette biographie possède malgré tout l'avantage d'exister, puisque tous les ouvrages consacrés à cette « bienheureuse » se trouvaient épuisés.

Le prix C.F. Ramuz sera remis le 25 novembre prochain à Nicolas Bouvier. Ce prix, décerné tous les cinq ans, est destiné à couronner l'oeuvre d'un écrivain déjà confirmé. Né à Genève en 1929, Nicolas Bouvier prépare un livre consacré à Charles-Albert Cingria.

Splendeurs de la Cour de Bourgogne

Sous la direction
de Danielle Régnier-Bohler
Editions Robert Laffont (coll. bouquins)

Après l'histoire reconstituée, celle de la bienheureuse Loyse de Savoie, voici dans ce livre très érudit (de 1 500 pages !) la littérature dans l'Histoire, celle de l'époque qui raconte la vitalité de la Cour de Bourgogne, « Perle de Chevalerie ». Les manuscrits (qu'il convient de traduire et d'adapter) abondent! Ici, les détails véridiques ne manquent pas sur la cour la plus chevaleresque du XVème siècle. De Jean le Bon à Charles le Téméraire, nous apprendrons de la plume savoureuse des écrivains du temps par des chroniques, des récits, des romans ou des contes à forte dominante historique, les avènements des rois et des princes, les alliances et leurs renversements, les épopées guerrières qui en découlent, avec les détails des batailles sanglantes (comme la défaite des Bourguignons devant les Suisses à Héricourt), l'invasion de la Suisse par Charles le Téméraire (la mort de ce dernier), la défaite de Grandson le 3 mars 1476, ou celle de Morat le 22 juin de la même année... que de sang, mais que de précisions !
Les descriptions pittoresques émaillent les récits. Joutes, fêtes et entreprises d'armes où se croisent et s'affrontent gens valeureux et de bonne renommée retiennent l'attention.
Langue savoureuse, détails de vie très particuliers au temps, jusqu'aux recettes de cuisine (celles de Hotin, cuisinier du Comte de Roubaix), rien ne manque pour qui veut (et peut) savourer l'époque et l'histoire dans ce choix de textes (ceux, par exemple, de Georges Chastelain, chroniqueur du XVème siècle de première importance).
Place très large enfin aux exercices littéraires de pure fiction, comme cette mise en prose de « La belle Hélène de Constantinople » revue et corrigée, par Marie-Claude de Crécy, mais qui fut commandée à Jean Wauquelin par Philippe le Bon en 1448. Beau manuscrit de 188 feuillets, écrit en bâtarde bourguignonne originaire de Flandre. Appartenant à la bibliothèque personnelle de Philippe le Bon, la Bibliothèque Nationale a restitué le manuscrit à la Bibliothèque de Bruxelles en 1815 !
Rendons hommage à ces médiévistes distingués, capables de nous faire vibrer sur des oeuvres relevant de la pure « archéologie littéraire ». Ces textes révèlent une sorte « d'oeuvre nationale » en hommage au Duc et au pays, et apportent beaucoup à l'histoire.
Ce livre est fait pour les fous d'Histoire, les érudits, les curieux de la Cour de Bourgogne et de ses voisins suisses, pour les amateurs de ce « moyen français », état de la langue au XIVème et au XVème siècle, que nous restituent des universitaires de haut niveau.

Hier

De Agota Kristof
Editions du Seuil

Agaçant, déjà, le nom de cette dame, de cet écrivain né en Hongrie et vivant en Suisse. (Elle provoque visiblement avec sa signature pour intriguer d'abord, en parodiant sans scrupule celle de la célèbre romancière britannique). Il s'agit en fait de juger sur les seules pièces à conviction : l'intérêt de ses livres.
Au sujet de son dernier roman intitulé « Hier », agaçant aussi ce méli-mélo agressif, excessif et simpliste, excentrique et poétique (poétique ?) mais surtout... politique. Pour faire à la mode, quoi ; les émigrés, les sans logis, les poux, la mère qui est forcément « une pute », le village entier qui lui passe sur le corps, les voleurs, les mendiants, les mauvaises odeurs. Toutes les odeurs mauvaises.
Avec comme alibi conducteur le « travailleur » qui pratique à l'usine, dans l'horreur de la monotonie son petit trou, toujours le même, dans une pièce semblable, tout au long du jour (naturellement).
Une musique volontairement triste, à faire hurler Margot, où l'auteur fait résonner à l'envi les casseroles bosselées de la misère, de l'exclusion, du crime gratuit, de la crasse et de la prostitution. Naturellement le héros devient fou quoi de plus normal ? Ce qui permet à Mme Crotto Agacie de faire des diversions de haute voltige dans le sens fantastico-poético-littéraire. Ah, n'oublions pas, ce héros rêve d'un amour impossible « d'une femme inconnue et que j'aime et qui m'aime »... Tout et n'importe quoi de préférence. Cela dans le désordre : les provocations d'usage saupoudrées d'un « je ne sais quoi » de sensible et de fin, traversé de trouvailles et parfois d'un paysage saisissant ou rafraîchissant suspendu dans un vide absolu et non composé. Tiens, Madame Agotic Criscraf, il manque la drogue et le sida. Tout ça au nom de la littérature ? Je préfère Paul Valéry.